

## Un travail titanesque

CLAUDE BELLAVANCE, YVAN ROUSSEAU, JEAN ROY (AVEC LA COLLABORATION DE CLAUDE GÉLINAS, FRANÇOIS GUÉRARD, LÉVIS MARTIN, JOCELYN MORNEAU, JOCELYNE MURRAY, FRANCE NORMAND ET DIANE SAINT-LAURENT), *Histoire du Centre-du-Québec*, Québec, PUL (INRS, Collection : les régions du Québec, n° 23), 2013, 1021 pages

Jean-Pierre Kesteman

Volume 8, Number 2, Spring 2014

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/71311ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Ligue d'action nationale

ISSN

1911-9372 (print)

1929-5561 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Kesteman, J.-P. (2014). Review of [Un travail titanesque / CLAUDE BELLAVANCE, YVAN ROUSSEAU, JEAN ROY (AVEC LA COLLABORATION DE CLAUDE GÉLINAS, FRANÇOIS GUÉRARD, LÉVIS MARTIN, JOCELYN MORNEAU, JOCELYNE MURRAY, FRANCE NORMAND ET DIANE SAINT-LAURENT), *Histoire du Centre-du-Québec*, Québec, PUL (INRS, Collection : les régions du Québec, n° 23), 2013, 1021 pages]. *Les Cahiers de lecture de L'Action nationale*, 8(2), 13–14.

Tous droits réservés © Ligue d'action nationale, 2014

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

Érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

## UN TRAVAIL TITANESQUE

Jean-Pierre Kesteman

Professeur émérite, département d'histoire, Université de Sherbrooke

CLAUDE BELLAVANCE, YVAN ROUSSEAU, JEAN ROY

(AVEC LA COLLABORATION DE CLAUDE GÉLINAS, FRANÇOIS GUÉRARD, LÉVIS MARTIN, JOCELYN MORNEAU, JOCELYNE MURRAY, FRANCE NORMAND ET DIANE SAINT-LAURENT)

### HISTOIRE DU CENTRE-DU-QUÉBEC

Québec, PUL (INRS, Collection: les régions du Québec, n° 23), 2013, 1021 pages

Peut-on être Centricoïis? Dans l'imaginaire québécois, certaines régions se dressent tels des repères émotifs, au caractère bien marqué, comme la Gaspésie, le Lac-Saint-Jean, la Beauce. Le gentilé «centricoïis» pour désigner une région constituera donc pour nombre de lecteurs une surprise. Il s'applique en fait à un espace que tout le monde traverse en allant de Montréal à Québec ou de Trois-Rivières à Sherbrooke, le Centre-du-Québec, articulé sur les cinq M.R.C. de Drummond, d'Arthabaska, de l'Érable, de Bécancour et de Nicolet-Yamaska.

C'est à la découverte de l'histoire pluricentenaire de cette région que nous invite l'imposant ouvrage sorti aux Presses de l'Université Laval et qui constitue le 23<sup>e</sup> volume dans la série des histoires régionales du Québec patronnée par l'Institut national de la recherche scientifique.

Comme le disent les auteurs, le Centre-du-Québec n'est ni une région «historique», ni une région «vécue». Elle surgit néanmoins dans la conscience des populations locales en réaction à la délimitation de régions administratives par les gouvernements québécois au milieu du XX<sup>e</sup> siècle en fonction de flux et de pôles économiques. Un tel découpage, essentiellement bureaucratique, s'est souvent heurté à la volonté des populations de définir des structures spatiales d'organisation en fonction d'autres critères. Il s'en est suivi une subdivision des régions administratives d'origine ainsi que la création de nouvelles régions.

Ainsi, l'ancienne division Mauricie-Bois-Francs polarisée sur Trois-Rivières a éclaté, sous l'action de forces centrifuges, en deux régions distinctes séparées par le Saint-Laurent. Voici donc ce nouveau territoire, Centre-du-Québec, entre fleuve et Cantons-de-l'Est, qui rejoint au nord-est les régions de Lotbinière et de l'Amiante et, à l'ouest, le débouché de la vallée de la rivière Richelieu.

Il serait erroné de dire que le Centre-du-Québec, c'est ce qui reste après avoir regroupé ailleurs les régions limitrophes, mais c'est un fait, et la lecture de l'ouvrage le confirme, que la région a souffert de n'avoir eu ni capitale,

ni ville centrale, ni une cohérence globale historique. D'une certaine façon, le Centre-du-Québec est une région inventée au sens étymologique du mot, c'est-à-dire un espace qui s'est découvert comme une région.

En fait, on y retrouve des sous-ensembles de cohérence variée. Pendant longtemps, la dorsale qui s'étire de Kingsey et de Warwick à Plessisville et à Lyster en passant par Victoriaville et Princeville s'est reconnue comme une petite région «vécue» sous le nom de Bois-Francs. Quant à Drummondville, sa position au croisement des axes routiers et ferroviaires de la rive sud de la plaine avec la rivière Saint-François, dont le bassin remonte jusqu'à la frontière du Vermont, en a fait, dès le début du XX<sup>e</sup> siècle un pôle indépendant, fort de son industrie alimentée à l'hydro-électricité, en rivalité avec Victoriaville. Et si Bécancour se positionne davantage comme un miroir de la zone industrielle de Trois-Rivières, Nicolet, avec son évêché et ses

Dans la mesure où ce territoire est traversé de dynamiques complexes, parfois opposées, et où la polarisation urbaine demeure diffuse, en établir une synthèse était donc un défi. Nous pouvons d'emblée dire qu'il a été brillamment relevé.

institutions éducatives garde le statut d'un bourg plus traditionnel au sein de l'ancienne zone seigneuriale.

Dans la mesure où ce territoire est traversé de dynamiques complexes, parfois opposées, et où la polarisation urbaine demeure diffuse, en établir une synthèse était donc un défi. Nous pouvons d'emblée dire qu'il a été brillamment relevé.

Les auteurs ont été conscients de devoir reconstituer une lecture régionale du passé d'un territoire qui commence seulement à se percevoir comme une région. Dans l'historiographie de ce territoire, il existait certes des études locales ou sous-régionales, mais organiser une synthèse historique de cet ensemble original était une entreprise entièrement nouvelle.

Le livre est articulé sur quatre grandes périodes historiques, dont les seuils intermédiaires se situent en 1820, 1910 et 1960. La première partie traite d'une «territorialité en gestation». On y retrouve l'analyse du paysage, qui s'étend par paliers du lac Saint-Pierre au piémont des Appalaches, le rappel de la société seigneuriale établie le long du fleuve sans oublier la couleur particulière de la présence amérindienne avec les villages abénaquis d'Odanak et Wôlinak.

La deuxième partie embrasse le processus d'expansion et de colonisation de l'arrière-pays. À la frange seigneuriale s'ajoutent



désormais l'occupation et l'exploitation d'un territoire cantonal, qui s'étire sur le piémont de Kingsey à Inverness.

Entre les deux secteurs, une zone de terres mal drainées introduit une rupture dans la continuité du peuplement. Cette césure qui tient à la nature des sols a eu un impact décisif sur la géographie humaine et économique de l'espace centricoïis. Elle ne s'est pas entièrement résorbée par la suite et explique en partie le caractère non polarisé de la région.

Les zones neuves, qui vers 1830 attirent aussi des Irlandais et des Écossais, font rapidement le plein de familles canadiennes-françaises, qui y développent une économie rurale, centrée sur les ressources de la terre et de la forêt. C'est dans ce secteur cantonal, mal relié à l'ancienne lisière seigneuriale, que se développent aussi les premiers bourgs et noyaux urbains, tels Drummondville, Victoriaville ou Plessisville.

Néanmoins, ce type de développement agricole et forestier atteint sa limite de développement dès les années 1860 alors que s'amplifie un phénomène d'exode vers les États-Unis ou vers d'autres régions. À la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, avec l'effondrement de l'industrie du bois d'œuvre, se met en place un nouveau modèle centré sur les villes et l'industrie manufacturière.

La troisième partie, dont le titre «Rencontres de deux mondes» évoque le classique de la sociologie d'Everett Huges sur Drummondville, s'attache au phénomène d'industrialisation et d'urbanisation, des processus amorcés dans le dernier tiers du XIX<sup>e</sup> siècle, mais qui se renforcent entre 1910 et 1960. Si le capital manufacturier et la classe ouvrière trouvent désormais leur place dans l'économie, l'agriculture et le monde

VOIR CENTRE-DU-QUÉBEC...  
à la page 14

Ce vingt-troisième volume clôt la série des histoires régionales du Québec, créée par le défunt Institut québécois de recherche sur la culture en 1981 et repris par l'Institut national de la recherche scientifique en 1994. Cette œuvre colossale fournit désormais aux Québécois de partout un regard à la fois synthétique et détaillé de leur passé dans chacune des régions. Incontournables ouvrages de référence, ils ont souvent aidé les populations à renforcer leur conscience d'appartenance régionale.

## CENTRE-DU-QUÉBEC...

suite de la page 13



rural se transforment également, entre autres par le mouvement coopératif. La région montre alors une rare symbiose entre la modernité et une tradition catholique, à la fois institutionnelle et populaire, active dans l'éducation, la santé et l'assistance sociale.

Il faut remarquer que les deuxième et troisième parties de l'ouvrage sont fortes chacune de 350 pages et que ces 700 pages constituent un ensemble particulièrement diversifié d'analyse historique, sans doute un des plus riches de la collection des histoires régionales. Bien que le livre, fidèle à l'éventail thématique de toute la série, éclaire les aspects démographiques, économiques, sociaux, politiques, culturels et idéologiques de l'histoire de la région, il se signale par des caractères originaux.

L'ampleur modeste du territoire centricois (environ 6000 km carrés) aurait pu commander une étude plus brève en termes de pages. Le fait d'avoir laissé courir le récit global sur 900 pages a rendu possibles la transmission d'une information plus vaste, un questionnement plus détaillé et l'inclusion dans le regard synthétique de thématiques plus variées.

Le livre permet ainsi de découvrir d'intéressants développements sur des questions telles que la hiérarchie économique et sociale, la famille, la pauvreté, la vie paroissiale (XIX<sup>e</sup> siècle), la formation professionnelle, la piété populaire, l'éducation rurale, le réseau routier (XX<sup>e</sup> siècle) et j'en passe.

Par ailleurs, les auteurs ont tiré parti avec intelligence de l'immense travail qui s'est effectué, depuis plusieurs décennies, dans le milieu universitaire québécois et particulièrement autour du Centre en études québécoises de l'Université du Québec à Trois-Rivières. Toute une série de recherches, de monographies, de thèses et de mémoires a été exploitée. L'exposé de la matière peut ainsi reposer à la fois sur une grande richesse statistique, sur des cas types, sur des analyses en profondeur.



Le lecteur appréciera aussi le travail d'intelligente vulgarisation qui a été fait de multiples sujets concrets, qui nous restituent les conditions de vie d'autrefois. Citons, entre autres, l'organisation des échanges et l'émergence des villages et des petits centres urbains, les conditions de vie familiale, la structure et les rapports de parenté; les phénomènes de mortalité infantile, de taille des maisonnettes, de la fréquentation scolaire et de la morale des ménages; l'étude de la naissance des élites locales; l'hygiène et la médecine, l'encadrement religieux et la religion populaire, les idéologies et les mentalités.

**Le fait d'avoir laissé courir le récit global sur 900 pages a rendu possibles la transmission d'une information plus vaste, un questionnement plus détaillé et l'inclusion dans le regard synthétique de thématiques plus variées.**

On pourrait, à première vue, s'étonner de la présence d'études si pointues, presque monographiques, qui sont l'œuvre de plus jeunes auteurs, mais le souci de synthèse est resté présent et a été intelligemment maîtrisé par des historiens confirmés.

Il est certain qu'en ce début du XXI<sup>e</sup> siècle, plus de trente ans après le lancement de la collection, la délicate question de traiter l'histoire des dernières décennies se pose de manière nouvelle. Notre recul s'est accentué par rapport au tournant des années 1960 et la documentation publiée depuis un demi-siècle est abondante et diversifiée. La lecture du long XX<sup>e</sup> siècle s'en trouve modifiée et les auteurs ont donc pu organiser autour d'une quatrième partie un regard d'ensemble sur les effets de la « Révolution tranquille », qui s'attache autant à la démographie qu'aux arts, au déclin des activités industrielles traditionnelles, ou à l'impact des initiatives étatiques. Bien que le traitement de cette partie soit forcément plus bref, les auteurs dressent les jalons de ce qui pourra former la problématique d'une suite de l'histoire.

On se félicitera donc de la richesse thématique de l'ouvrage, qui renouvelle notre regard sur un Québec profond, non périphérique. L'exposé, agréable, animé d'un souci pédagogique, assorti de cartes, de tableaux, d'encadrés sur des textes d'époque, offre une iconographie originale, d'abondantes notes de référence et un index. Ce livre intéressera les lecteurs de partout et constituera pour le Centre-du-Québec un texte fondateur, en plus de donner enfin une histoire aux Centricois, un gentilé que l'ouvrage contribuera sans nul doute à vulgariser.

Ce vingt-troisième volume clôt la série des histoires régionales du Québec, créée par le défunt Institut québécois de recherche sur la culture en 1981 et repris par l'Institut national de la Recherche scientifique en 1994. Cette œuvre colossale fournit désormais aux Québécois de partout un regard à la fois synthétique et détaillé de leur passé dans chacune des régions. Incontournables ouvrages de référence, ils ont souvent aidé les populations à renforcer leur conscience d'appartenance régionale.



Il est à espérer que cet immense matériel permettra aux historiens d'édifier une nouvelle lecture de l'histoire du Québec. Celle-ci offrira sur notre passé un regard plus équilibré, moins polarisé sur Montréal ou Québec, capable d'étudier les aspects variés de l'ensemble du territoire québécois, plus nuancé dans la mesure où il pourra tenir compte des disparités et des discontinuités régionales.

On rêve de synthèses renouvelées, qui à l'instar de l'histoire pratiquée dans divers pays européens, ne seront plus bâties sur le travail de fourmi de décortilage d'innombrables sources primaires, mais sur la richesse multithématique de près de 30 000 pages des synthèses régionales. Sans conteste, cet ambitieux travail serait le couronnement du chantier des histoires régionales du Québec, mené avec constance par l'équipe de l'INRS, sous la direction de Normand Perron. ❖

Il est à espérer que cet immense matériel permettra aux historiens d'édifier une nouvelle lecture de l'histoire du Québec. Celle-ci offrira sur notre passé un regard plus équilibré, moins polarisé sur Montréal ou Québec, capable d'étudier les aspects variés de l'ensemble du territoire québécois, plus nuancé dans la mesure où il pourra tenir compte des disparités et des discontinuités régionales.